

INSIGNES DE SOUVERAINETÉ DE LÉON LE MAGNIFIQUE, ROI ARMÉNIEN DE CILICIE¹

DICKRAN KOUYMIAN

California State University, Fresno

Dès le début de l'invention du système monétaire par les Grecs au VII^e siècle av. J.-C., les monnaies servirent non seulement d'unités de valeur mais également de moyens pratiques très largement diffusés pour imposer l'autorité des souverains. Ceux-ci mirent en circulation des monnaies avec leur portrait sur l'avvers afin de mettre en évidence leur accession au pouvoir et faire preuve de leur souveraineté.

En Arménie, cet usage survint très tôt sous la dynastie des Artaxiades (I^{er} siècle avant J.C.) Notons que les célèbres tétradrachmes de Tigran le Grand sont aujourd'hui des pièces de collection convoitées. Cependant, il fut mis abruptement fin à ces débuts propices avec l'accession au trône arménien des rois arsacides au I^{er} siècle de notre ère, lesquels, durant quatre cents ans ne frappèrent aucune monnaie. Puis, du V^e au IX^e siècle, sous l'hégémonie étrangère, qu'elle fût sassanide, byzantine ou arabe, aucune monnaie arménienne ne fut, une fois encore, émise. Cette situation se poursuivit après 885 et 906, dates auxquelles s'établirent les nouveaux royaumes arméniens des Bagratides au nord et des Arcrunis au sud.

On ne trouve pas d'explication convaincante à ce phénomène qui dura donc du I^{er} au XI^e siècle. Il faut cependant noter que, durant cette période, des monnaies sassanides, byzantines et arabes circulèrent en Arménie comme nous le prouvent les fouilles archéologiques entreprises à Dvin et à Ani.² Les rois arméniens du Moyen Âge ne savaient-ils pas qu'autrefois un certain Tigran avait frappé en grande quantité de belles pièces d'argent?

Qu'est-ce qui empêcha des souverains tels que Gagik Arcruni au X^e siècle ou Gagik Bagratuni au siècle suivant d'émettre des monnaies d'argent ou de cuivre inspirées, du moins en dimension et en poids, des dirhems arabes ou des follis byzantins utilisés abondamment en Arménie dans leurs temps?

Les rois d'Ani gouvernaient une importante ville commerciale située sur la route de la soie. N'eût-il pas été normal d'y frapper des monnaies? Au nord, le roi de Lori, Kuriké, avait frappé, à la

¹ Une version antérieure à cette étude a été présentée au colloque «Les Chrétiens orientaux à l'époque des Croisades», 20-22 février 2001, Université Paul Valéry, Montpellier.

² Kh.Mousheghyan, *Denezhnoe obraschenie v antichnoi I srednevekovoi Armenii po numizmaticheskim denym* (V v. do n.é. – XIV v.n.é.) (Erevan, 1975).



Fig. 1. Double tram en argent de Léon I^{er}.

fin du X^e siècle, quelques pièces portant des inscriptions arméniennes,¹ alors que les rois bagratides de Géorgie émettaient, quoique en quantité limitée, des monnaies de cuivre aux légendes géorgiennes, imitant les types monétaires byzantins.²

Les princes arméniens de Cilicie, frappèrent en nombre restreint des monnaies à la fin du XI^e siècle. L'inspiration semble certainement venir des Croisés puisque les monnaies de cuivre de cette période s'apparentent à celles des chevaliers occidentaux. Moins de 20 monnaies arméniennes de cette époque nous sont parvenues³ ; il est donc difficile de déterminer leur fonction: elles sont insuffisantes pour conclure des marchés commerciaux, et puisqu'elles ne portent pas de représentations figuratives, elles ne peuvent pas faire état d'une volonté de souveraineté. La situation change radicalement à la fin du XII^e siècle avec l'accession au trône de Léon I^{er}, le Magnifique (Levon en arménien).

La grande quantité de *trams* d'argent du roi Léon I^{er}, atteste la montée en puissance et la richesse du royaume arménien.⁴ En dépit des sources textuelles suggérant une croissance importante des liens commerciaux ciliciens avec les Italiens établis à Ayas vers la moitié du XIII^e siècle, les données numismatiques, quant à elles, montrent que le phénomène d'enrichissement apparut plus tôt.

En termes de symboles, les motifs des monnaies de Léon soulignent l'orientation politique et religieuse du royaume arménien. Tout d'abord, le pouvoir royal: sur toutes les monnaies (fig. 1), qu'elles soient des *trams*, des demi-*trams* en argent ou de grands *tanks* de cuivre, Léon apparaît couronné, soit sous forme humaine, soit sous la forme d'un lion couronné à face humaine (Léon = lion). Sur toutes les monnaies, sans exception, on trouve une croix ainsi que le lion héraldique. Enfin, la plupart des monnaies portent la légende arménienne suivante: «Léon, roi des Arméniens» alors qu'on lit sur quelques autres «Léon, roi de tous les Arméniens» (*Levon, t'agawor amenayn Hayoc*).⁵

Les monnaies arméniennes, à la différence des pièces islamiques, ne sont pas datées. La chronologie des nombreuses variétés des monnaies de Léon est un sujet de spéculation. Toutefois le terme «roi» (*t'agawor*) ou la représentation de Léon couronné est utilisé comme un terminus a quo à partir du moment où il atteint la dignité royale. Son couronnement à Tarse se situe en 1198, bien qu'il ait pu détenir le titre de roi un ou deux ans plus tôt.⁶

¹ Sur l'avvers, le buste du Christ (identifié par une inscription arménienne) et une inscription arménienne au revers: «Que Dieu aide Koriké le Curopalate». Il y a une vingtaine de spécimens connus dont deux en argent, voir D. Kouymjian, *The Arts of Armenia (Accompanied by a Collection of 300 Slides in Color)*, Lisbonne: Fondation Calouste Gulbenkian (1992), n° 193 ; le livre et les diapositives sont facilement accessibles sur le site «The Arts of Armenia».

² D. M. Lang, *Studies in the Numismatic History of Georgia in Transcaucasia* (New York, 1955), *passim*.

³ P. Z. Bedoukian, *Coinage of Cilician Armenia*, revised edition, Danbury, CN (1979), p. 67-69, 125, 129-130.

⁴ Bedoukian, *ibid.*, p. 125, 130-226 ; près de la moitié de toutes les pièces ciliciennes connues à l'époque du corpus de Bedoukian ont été frappées sous Levon I^{er} (1198 -1219).

⁵ Bedoukian, *ibid.*, n°s 5-775, pls. II-XVIII.

⁶ Cl. Mutafian, «Trente-six erreurs concernant l'Arménie cilicienne (XII^e-XIV^e siècle)», in B. Der Mgrdechian, éd., *Between Paris and Fresno: Armenian Studies in Honor of Dickran Kouymjian* (Costa Mesa: Mazda, 2008), erreur n° 9, p. 367-8.

Comment expliquer ces frappes soudaines et massives des *trams* du roi Léon après 1198, si on considère que seules une demi-douzaine de monnaies de cuivre nous sont parvenues de la période de douze ans où il n'était que prince? Ces pièces en argent ne peuvent pas être simplement des monnaies commémorant le sacre du roi arménien, parce qu'il y en a trop, sans compter des trésors de 800 et plus.¹ L'explication la plus logique serait qu'il y ait eu une énorme croissance dans les activités commerciales au tournant du XII^e-XIII^e siècle.

Mon souci, dans cette discussion, ne repose toutefois pas sur les questions commerciales mais sur les insignes de souveraineté. J'aimerais donc analyser un type spécial des monnaies de Léon I^{er}, c'est-à-dire les monnaies dite du couronnement (fig. 2) au sujet desquelles j'ai écrit un article il y a une trentaine d'années.² Comme toutes les monnaies d'argent et les rares spécimens en or de Léon, le revers de ces pièces dites du «couronnement» représente un lion couronné passant, à face humaine ou bien deux lions adossés de part et d'autre d'une longue croix doublement barrée. C'est toutefois l'avers qui nous intéresse car, contrairement aux autres monnaies et aux sceaux en or (fig. 3) qui montrent le roi portant tous les insignes de la royauté, c'est-à-dire assis sur son trône-lion, tenant une croix dans la main droite et un sceptre-fleur de lys dans la gauche, ici (fig. 2) on trouve deux personnages: à droite, à genoux, le roi Léon couronné, et à gauche un personnage debout. Entre eux, s'inscrit un petit demi-cercle représentant les cieux d'où sort une main ou un oiseau ou une flamme ou encore la combinaison de ces éléments. Le personnage debout a été interprété par les numismates comme étant le Christ bénissant le roi Léon au moment de son sacre. Or, comme je l'ai déjà démontré, ce personnage est la Vierge, qui n'est pas dans une attitude de bénédiction mais dans celle de l'orante, invoquant par ses prières l'intercession du Christ symbolisé par la main de Dieu ou par le Saint-Esprit. L'identification de la Vierge est évidente à cause du voile traditionnel, le maphorion, de sa position en orante et de son simple nimbe, car le Christ a toujours un nimbe crucifère et il n'est jamais représenté en orant, alors que la Vierge orante est un thème iconographique courant.³ En tant que Théotokos, la Mère de Dieu, intermédiaire entre les humains et son Fils, est présentée dans cette pose, les mains ouvertes, dans les



Fig. 2. Trois exemples de trams en argent dits du couronnement de Léon I^{er}.



Fig. 3. Vatican, Archivio Segreto. A.A. Arm I-XVIII 629. Sceau en or du roi Léon I^{er} attaché à une lettre au Pape Innocent III (1204?). Avers : Léon sur son trône-lion tenant une fleur de lys dans sa main gauche. Revers : lion couronné ayant de visage de Léon.

¹ P. Z. Bedoukian, «A Large Hoard of Coronation Trams of Levon I», *Handes amsoya*, XC (1976), p. 409-440. Il a été dit (note 38) que le trésor comportait 3500 pièces.

² D. Kouymjian, «The Iconography of the 'Coronation' Trams of King Levon II», *Essays on Armenian Numismatics in Honor of Fr. Clement Sibilian*, sous la direction de D. Kouymjian et Y. Nercessian (Los Angeles: Armenian Numismatic Society, 1980), p. 67-74.

³ Kouymjian, *ibid.*, p. 68-70.



Fig. 4. Jérusalem, Patriarcat arménien, ms 2568, Évangile de 1268-1284, fol. 5: la Vierge orante.

plus anciennes enluminures de la Grande-Arménie¹ et dans celles de la Cilicie (fig. 4). En outre, du fait que la Vierge agit en faveur des humains devant Dieu, elle est, dès les débuts de l'ère chrétienne, souvent accompagnée de la main de Dieu ou du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, montrant par là que Dieu renforce son pouvoir d'intercession.

Des monnaies byzantines, émises aux X^e-XII^e siècles, associent déjà la Vierge à l'empereur, mais elles montrent également le Christ avec l'empereur aux XII^e-XIII^e siècles. Lorsqu'il s'agit de Marie, la main de Dieu est visible au-dessus de l'empereur, par exemple sur les monnaies de Jean Tzimiscès (969-976) et Romanus III (1028-1034) (fig. 5). Toutefois, quand le Christ apparaît, par exemple, avec Andronic I^{er} (1185-1187) (fig. 5), les vêtements sont non seulement différents mais le nimbe est crucifère et la main de Dieu ou la colombe sont absentes puisque le Christ porte en lui-même la Trinité.²

¹ Évangile de Mlk'é de 862, Venise, Bibliothèque mekhitariste, ms 1144, fol. 4, Vierge orante dans l'Ascension; Évangile des Traducteurs de 966, Baltimore, Walters Art Gallery, W537, fol. 2, Vierge et Enfant; Évangile d'Etchmiadzin de 989, Erevan, Matenadaran, M2374, fol. 7v, Vierge et Enfant. Toutes les miniatures ont été largement publiées et sont disponibles sur La Toile sous D. Kouymjian, *Index of Armenian Art*: http://armenianstudies.csufresno.edu/iaa_miniatures/index.htm.

² On peut voir la Vierge couronnaent l'empereur sur les pièces d'or des Empereurs John Zimiscès (969-976) et Jean II Comnène (1118-1143), illustrations dans P. O. Whitting, *Byzantine Coins* (New York, 1973), fig.

Fig. 5. Monnaies en or des l'empereurs byzantins: a-b) Jean Ier Tzimiscès (969-976) et Romanus III (1028-1034) avec la Vierge ; c) Andronic I^{er} (1183-1185) avec le Christ.



Pourquoi cette soudaine association de la Vierge avec les insignes de souveraineté? L'explication la plus convaincante repose certainement sur la politique extérieure de Léon I^{er}, sur ses tentatives pour plaire à l'Empereur germanique Henri VI et au Pape Innocent III car c'étaient eux qui avaient décidé de sa couronne et de la reconnaissance universelle de l'Arménie comme royaume. L'Arménie cilicienne était géographiquement liée au monde des Croisés, monde complètement bouleversé par la chute du royaume de Jérusalem en 1187, moins d'un siècle après la conquête de la Ville Sainte.

Quoique le roi Léon eût probablement aimé s'approprier les territoires occupés par les Croisés, et que, à l'instar des Lusignans de Chypre, récemment couronnés, il eût espéré que son nouveau royaume put détenir le prestige de celui de la Jérusalem perdue, il voulait, néanmoins, convaincre les chevaliers occidentaux, l'Empereur et le Pape que l'Arménie était pro-latine et pro-catholique. Il cherchait, en outre, à établir des liens commerciaux étroits avec l'occident et notamment avec l'Italie.

Beaucoup ont écrit sur la politique religieuse pro-latine de Léon, ainsi que sur les démarches qu'il entreprit en vue d'une union (ou d'une prétendue union) avec l'Église catholique.¹ Il essaya de concrétiser cette vision en choisissant un insigne pour lui-même, et par extension pour le royaume arménien, à travers l'image de la Vierge. Même lorsque la Vierge n'apparaît pas en personne sur les monnaies arméniennes, elle est symboliquement présente sur toutes les pièces d'argent et d'or de Léon, y compris sur les sceaux, ainsi que sur les monnaies de, au moins, deux rois, d'époque plus tardive.

Par présence symbolique, je veux parler bien sûr du sceptre-fleur de lys que Léon tient sur tous ses sceaux en or et toutes ses monnaies en argent (fig. 1 et 3) sauf sur celle dite du couronnement où la Vierge apparaît en personne (fig. 2). La fleur de lys, symbole occidental de la pureté de la Vierge, ainsi qu'insigne royal, était devenue très populaire en Europe au moment même des Croisades.² Sa présence sur les monnaies de Léon est un emprunt direct à l'usage latin, tout comme la représentation

297, 281 ; le Christ couronnant Andronic Ier (1183-1185) et Andronic III (1297 -1341), Whitting, fig. 346, 391. Cette liste est loin d'être exhaustive: ivoires, mosaïques et sceaux en plomb montrent des compositions iconographiques similaires. Sur au moins un sceau de Romain IV (1068-1071), daté de l'année de son couronnement, nous voyons le Christ et la Vierge, respectivement sur l'avant et le revers, le couronnement de l'empereur: C. Morriison et G. Zacos, «Image de l'empereur byzantin sur les sceaux et les monnaies», *La Monnaie: Miroir des Rois* (Paris, 1978), p. 67, n° 119.

¹ Cl. Cahen, *La Syrie du nord à l'époque des Croisades et la Principauté franque d'Antioche*, Paris: Geuthner, 1940, p. 615-623, et plus récemment, Claude Mutafian, «Les débuts de l'Église romaine dans le monde arménien (1200 à 1350)», in *Roma - Armenia*, sous la direction de Cl. Mutafian, *Roma - Armenia* (1999), p. 155-159.

² M. Pastoureau, *Heraldry: Its Origins and Meaning*, Francisca Garvie trans., Londres (Thames and Hudson, 1997), p. 99-100; A. C. Fox-Davies, *A Complete Guide to Heraldry*, Londres, 1904, p. 274 ; Susan M. Johns, *Noblewomen, Aristocracy and Power in the Twelfth-Century Anglo-Norman Realm* (Manchester, 2003), p. 130.

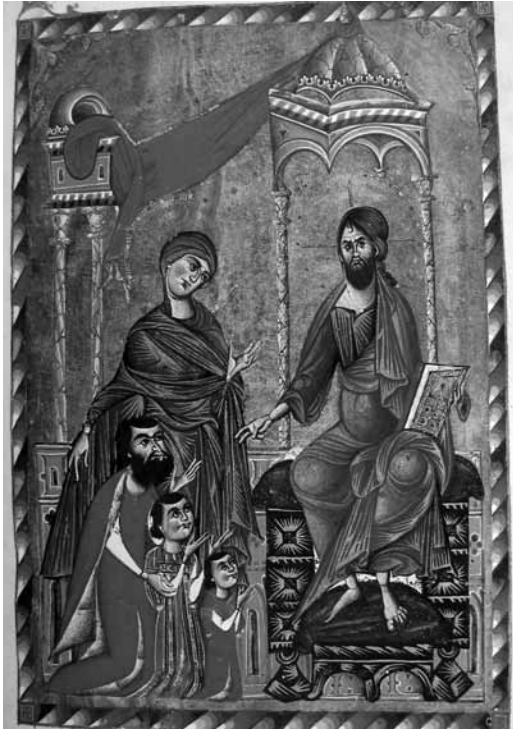


Fig. 6. Jérusalem, Patriarcat arménien, ms 2568, Évangile du Prince Vasak, fol. 5: la Vierge de la Miséricorde présente Vasak et ses fils au Christ.



Fig. 7. New York, Pierpont Morgan Library & Museum, ms M1111, feuillet enluminé détaché de l'Évangile copié à Sis en 1274 (Morgan, ms M740): l'archevêque Yovhannès présente le Maréchal Ochin et ses fils à la Vierge de la Miséricorde accompagnée de l'enfant Christ.

du roi Léon sur son trône imite celle de l'Empereur germanique Henri VI, autre démonstration d'une politique pro-occidentale.

L'importance du symbole Vierge-fleur de lys faisant partie de l'iconographie officielle de Léon, premier roi arménien de Cilicie, est renforcée par l'existence de quatre sceaux en or attachés aux lettres envoyées par Léon au Pape Innocent III, et que se trouvent aujourd'hui au Vatican (fig. 3). A l'avant, Léon, comme sur ses *trams* en argent, porte la couronne royale. Assis sur un trône-lion, il tient de la main droite le globe surmonté d'une croix, et de la gauche le sceptre-fleur de lys soigneusement ciselé. Ces sceaux sont reproduits dans le catalogue de l'exposition Roma - Armenia organisée au Vatican en 1999.¹ Les lettres en latin étaient sans aucun doute traduites à la chancellerie royale arménienne de Sis.

Je ne voudrais pas suggérer que la Vierge est un élément nouveau dans l'art arménien. Elle est souvent représentée dans les enluminures ou encore sur les stèles sculptées, les bas-reliefs des églises, les croix et autres objets en métal, comme dans tous les arts chrétiens. Ici, cependant, nous avons affaire à un emprunt direct de l'art des Croisés avec la représentation du roi Léon agenouillé devant Marie, et avec la fleur de lys tenant lieu de sceptre.

¹ Mutafian, *Roma – Armenia*, p. 142-145.

Nous retrouvons la Vierge orante dans une pose presque similaire à celle des monnaies de Léon I^{er}, dans au moins quatre miniatures ciliciennes de la seconde moitié du XIII^e siècle, telles que dans l'Évangile de 1268, aujourd'hui au Matenadaran d'Erevan, illustré par T'oros Roslin (fig. 5) et dans le Lectionnaire de Het'um II de 1286 aussi conservé également à Erevan.¹ En outre, dans l'Évangile du Prince Vasak (fig. 6), daté entre 1268-1284, conservé à Jérusalem, ainsi que dans un feuillet détaché de l'ancienne collection Feron-Stoclet, maintenant réuni à son manuscrit originel, l'Évangile du Maréchal Ochin, daté de 1274 et conservé au Morgan Library & Museum à New York (fig. 7), représente Marie en compagnie des membres de la famille royale agenouillés devant son manteau largement ouvert, alors qu'elle les présente au Christ.² Ce type de «Vierge de la Miséricorde», dont Sirarpie Der Nersessian attribue l'origine à l'Italie,³ même si on trouve des exemples arméniens plus anciens, a la même fonction de protectrice et d'intercesseur que la Vierge orante des monnaies de Léon qui lui est antérieure de 70 ans.

Est-il possible que l'origine de l'iconographie de la Vierge de la Miséricorde remonte aux monnaies de Léon, monnaies qui avaient circulé par milliers parmi toutes les classes de la population arménienne, ainsi que parmi les Croisés et les marchands étrangers, notamment italiens?

D'autres insignes furent bien sûr utilisés par Léon I^{er} le Magnifique et ses successeurs. J'ai choisi, toutefois, de présenter dans cet article un seul exemple d'attribut de la royauté, c'est-à-dire la Vierge et son symbole occidental, la fleur de lys, car j'ai voulu souligner, qu'en faisant usage de ses prérogatives de souverain dans le domaine de la frappe des monnaies, Léon avait eu pour objectif d'établir des liens avec l'Europe des Croisés.

¹ Vierge orante, Jugement dernier, Évangile de 1268 de T'oros Roslin, Erevan, Matenadaran ms 10675, fol. 85, anciennement au Patriarat arménien de Jérusalem, Sirarpie Der Nersessian, *Miniature Painting in the Armenian Kingdom of Cilicia* (Washington, 1993), fig. 223; dans la marge de l'incipit de saint Matthieu, Évangile du Prince Vasak de 1268-1284, Jérusalem, Patriarcat arménien, ms 2568, fol. 5, Der Nersessian, *ibid.*, fig. 429; incipit de saint Matthieu, Évangile du XIII^e siècle, Erevan, Matenadaran, ms 9422, fol. 21, Der Nersessian, *ibid.*, fig. 430; image marginale de la Vierge orante avec le Christ dans une mandorle, Lectionnaire de Het'um II, 1286, fol. 229, Der Nersessian, *ibid.*, fig. 493.

² Le Prince Vasak avec ses deux fils présentés par la Vierge au Christ, Jérusalem, Patriarcat arménien, ms 2568, fol. 320, Narkiss Bezalel, Michael Stone, *Armenian Art Treasures of Jerusalem*, New Rochelle: Caratzas, 1979, p. 69, fig. 79; le Maréchal Ochin et ses deux fils présentés à la Vierge et l'Enfant par l'évêque Yovhannès, un feuillet, New York, Pierpont Morgan Library & Museum, ms 1111, réuni à l'Évangile d'Ochin de 1274, Morgan Library, ms M740, pour lequel voir Sylvie Merian, «Un feuillet appartenant à la collection Feron-Stoclet acquis par la Pierpont Morgan Library de New York», *Revue des études arméniennes*, vol. 27 (1998-2000), p. 417-422, fig. p. 418.

³ S. Der Nersessian, «Deux exemples arméniens de la Vierge de Miséricorde», *Revue des études arméniennes*, vol. 7 (1970), p. 187-202, repris in idem, *Études byzantines et arméniennes* (Louvain, 1973), p. 585-596.